



Jour 14 Des écoles sans fenêtres.

Dans Paje assommé de soleil et donc sans âme qui vive, nous arrivons à une école attirés par les cris, les bavardages et les chants d'enfants. C'est une école rudimentaire: un sol de ciment qui n'a pas vu de balai depuis un moment, des tables et bancs un peu frustrés qui ont connu des jours meilleurs et des élèves à la motivation intermittente et à la conduite déroutante devant leurs enseignants. Seuls quelques posters au mur montrent les sujets travaillés. Mais datent-ils de cette année?

Les salles n'ont pas de fenêtres et c'est heureux, on suit les leçons, on joue sur son téléphone quand on est riche où on regarde dehors dans un courant d'air mou et chaud qui inciterait plutôt à une petite reposée.



Les enfants semblent faire ce qu'ils veulent et notre présence ne dérange pas les enseignants qui corrigent des cahiers, téléphonent ou sommeillent à leur bureau. L'un d'entre eux vient nous expliquer comment on travaille avec une classe de plus de cinquante élèves. Nous écoutons d'une oreille distraite par les cris qui retentissent sans que le professeur juge utile d'intervenir. Cinquante élèves c'est cela le problème majeur. La réussite éducative avec cinquante petits par classe, c'est une performance. Sans matériel autre qu'un tableau noir et une mauvaise craie, c'est une prouesse.

Les gamins acceptent de se faire prendre en photo mais les sourires sont rares. C'est vrai qu'il n'y a pas de quoi sourire. Le fatalisme, la résignation et quelquefois l'envie se logent dans les regards et les attitudes. Si les enfants sont gentils avec les intrus, il les regardent aussi comme des êtres improbables qui traversent leurs vies sans vraiment



comprendre ceux qu'ils ont sous les yeux. On parvient aisément à se perdre dans ces yeux trop profonds.

Depuis deux ou trois jours je tourne en rond dans les tourments de la malédiction africaine, un pied dans la tradition et une religion immobiles et l'autre pied dans une mondialisation qui ne profite qu'à ceux qui n'ont besoin de rien. Le résultat de la confrontation fait disparaître des repères essentiels. Le vingt et unième siècle va être difficile à Zanzibar et voyager dans ces mondes là va devenir répétitif à l'avenir car il me semble avoir déjà remarqué tous ces symptômes d'abandon chez certaines populations d'Asie. A moins que j'aie tout mal à force de couper les cheveux en quatre et que ce que je crois être un conflit de civilisations soit en fait les conséquences d'une immense pauvreté.

Il faudra de toute façon s'habituer à ne plus voyager et à vivre confiné. On va commencer à s'entraîner.